



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Aux premières représentations qui ont signalé la rentrée d'hiver les robes étaient, en général, montantes, et cette simplicité avait été rachetée par de riches fermetures en pierreries; mais aux représentations suivantes, les robes décolletées ont reparu. Les corsages sont toujours plats et à trois coutures, ce qui dessine bien la taille. On porte toujours des berthes semblables à l'étoffe de la robe; les corsages ont des ornements pareils à ceux de la jupe. Nous citerons une robe de satin uni, bouton d'or, garnie de cinq bouillons de tulle étagés, dans lesquels on passe des rubans; le corsage et les manches ornés de bouillons semblables;—une autre en damas

vert chou sur vert émeraude, avec une garniture formée d'une quantité de petites dentelles placées en losanges et se retrouvant sur le corsage. Une robe de crêpe blanc, doublée de rose tendre, à volants de crêpe découpés, venant former revers sur le corsage, et une robe de poulx de soie, rose turc, ornée de volants découpés aussi, montant jusqu'à la ceinture et faisant également revers sur le corsage. — Comme toilette de soirée, on remarque beaucoup de blanc, en étoffes de soie, sur lesquelles on pose des garnitures en blondes de couleur. Ces blondes sont d'un effet très-heureux.

Quant aux robes du matin, elles sont en velours noir, en soie damassée, en satin de couleurs foncées et ornées de passementerie. Aux boutons plats ont succédé les boutons bombés et les grelots. Il serait difficile d'énumérer les divers genres de galons, de

— A ce sujet, empressons-nous de dire que tous les genres de fichus, préparés pour les coiffures, sont réunis dans la variété la plus charmante chez Violard ¹. C'est là une des fantaisies qui attire en ce moment le plus de femmes dans cette maison si en vogue par l'illustration de ses dentelles.

— Revenons maintenant aux chapeaux d'Alexandrine, et citons ceux en velours gros bleu, vert émeraude ou violet, ornés de fleurs de velours de la même nuance, à longs feuillages retombant comme des bouts de rubans; l'intérieur de la passe est doublé en satin blanc, et orné de gros bouillonnés de tulle ou de petites touffes de feuillages en harmonie avec la fleur du chapeau.

Nous citerons aussi comme jolie simplicité, les chapeaux en velours noir doublés de satin blanc, ou rose pâle ou vert chou, genres qui font sortir le chapeau de velours noir de sa vulgarité.

Pour donner beaucoup plus d'élégance aux chapeaux de velours, il suffit d'ajouter au bord une voilette en blonde ou dentelle noire ou blanche.

Cette mode de voilettes cousues au bord des chapeaux doit reparaitre souvent dans la mode, parce qu'elle est jolie, seyante, et n'allourdit pas comme le voile, la coupe et les ornements du chapeau; aussi toutes nos plus grandes modistes les emploient; et nous dirons encore à ce sujet que Violard en a composé des plus charmantes en dessin, en finesse, et ayant les bouts arrondis et terminés par des dessins faits exprès, qui leur ôtent toute similitude avec une dentelle qu'on aurait économiquement ajoutée au bord de son chapeau.

Ce sont là de ces petites recherches qui forment ce que l'on appelle le véritable cachet d'une femme élégante.

Les petits chapeaux de soirée en tulle bouillonné, ornés de branches de muguet, de fluxias ou de bruyère, placées en grappes sur un côté, et se retrouvant légèrement sous la passe, sont ravissants pour les spectacles et les petites soirées, et bien faits pour être reconnus comme mode d'Alexandrine.

— Cette mode de fleurs légères entremê-

lées de longs brins d'herbes et de feuillages si vaporeux qu'ils remplacent les plumes, est admirablement interprétée dans les maisons de nos plus grands fleuristes. Cartier ¹, et Constantin ² en ont de ravissantes, et celles que nous voyons journellement expédier par Chagot ³ attestent combien les grandes et anciennes réputations ont toujours de nouveaux succès à acquérir.

Ces bouquets d'une seule fleur où s'échappe, on peut dire, un *panache* de feuillages, sont délicieux dans les coiffures en cheveux. On les place de côté, et ils sont retenus simplement par un magnifique peigne d'écaïlle à galerie à jour, ou formant un *trés-e* ou une torsade, genre de peignes très à la mode, et admirablement exécutés dans la maison Cauvard ⁴.

— A propos de ce nom si recommandable par les distinctions de ses produits, recommandons les peignes d'écaïlle comme les plus jolies étrennes qu'une mère puisse donner à sa fille; étrennes charmantes que nous pouvons indiquer aussi aux personnes embarrassées de faire un cadeau sans prétention et sans valeur apparente; car, bien qu'on puisse y mettre un très-grand prix, rien ne paraît plus simple que les magnifiques peignes d'écaïlle blonde que nous avons vus chez Cauvard, et rien ne saurait être offert avec moins d'embarras et accepté avec plus de plaisir.

Puisque nous parlons coiffures, nous dirons *que tout est à la mode*: bandeaux lissés, bandeaux bombés, bandeaux ondes, tout cela couvrant assez le front, descendant jusqu'au coin de l'œil, et se relevant pour dégager plus ou moins les tempes et les oreilles, selon qu'elles sont plus ou moins jeunes et fraîches.

Quant aux boucles, on remarque que la mode des longues anglaises diminue beaucoup; elles sont remplacées par des boucles en tire-bouchons qui ne descendent pas plus bas que les oreilles, ou des touffes de boucles un peu crépées; la première de ces boucles commence à partir du coin de l'œil et les autres descendent jusqu'au bas de l'oreille.

— On comprend que cette mode ramène

¹ Rue Choiseul, 2 bis.

¹ Rue Louis-le-Grand, 32. — ² Rue N^e St-Angustin, 37.
— ³ Rue Richelieu, 81. — ⁴ Boulev. Bonne-Nouvelle, 40.



20 Décembre 1848.

Barreau

2400.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Coiffure exécutée par M^{re} Broussier, r. n. des Mathurins. Couronne des M^{re} Cartier, r. Louis le g.^e Coiffures
 en tulle, laine et plumes des M^{re} de M^{re} Dzerboff, r. n. Luxembourg. Robe de tulle et robe d'étoffe par la
 M^{re} Loyermer, r. n. des p. Champs. Frange Lorré-Delisle, p. de la Bourse. Parfums Guerlain.*

Mess. S. & J. Fuller, 24, Rathbone Pl. Lond.



plus que jamais celle des boucles d'oreilles ; aussi dans ce moment il en apparaît des formes les plus nouvelles, en pierreries, en émaux, en or niellé, en diamants et en pierres fines, pour les soirées. Pour ce dernier usage, nos grands bijoutiers ont fait réparaître les vieilles girandoles. Pour négligés, on porte beaucoup de croissants en cornaline, en agate ; — plus élégantes, elles sont en or incrusté de petites semences de diamants ou de grenat.

— Les broches et les bracelets en émaux roses ou bleus, entourés de perles fines et de superbes marcassites, sont très à la mode ; mais la marcassite doit être admirable pour ne ressembler en rien aux faux bijoux.

— Les châtelaines en marcassites, émaux, or niellé, incrustations de pierreries suspendant des pendeloques, sont toujours une fantaisie aimée de la mode et des femmes. — Cette multitude de pendeloques qui offrent mille formes originales, piquantes et souvent très-spirituelles, sont un échange continuel de cadeaux de salon ; il est admis qu'on donne et qu'on accepte un petit éléphant, un livre de poésie orné d'une couronne princière, un singe, un bouquet de myrte, un cheval, un chien, une lyre, un sabot, une boussole, un polichinelle, etc., etc., toutes choses qui pourraient à la rigueur remplacer le langage des fleurs et exprimer emblématiquement la pensée qu'on n'ose pas dire. — Nous avons surpris, ces jours derniers, chez M^{me} Blandin¹, un jeune homme qui demandait des indications sur la manière de suspendre une *déclaration* à la châtelaine d'une jolie femme.

M^{me} Blandin, qui connaissait la femme et avait fourni elle-même la châtelaine quelques jours auparavant, donna les avis les plus convenables et de meilleur goût. Le jeune homme l'écouta, et vit son souvenir accepté avec la plus charmante gracieuseté.

Seulement, ajoutons que hier cette même jeune femme vint commander chez M^{me} Blandin deux petites pendeloques représentant une ancre et un serpent... Ne serait-ce pas pour donner en échange les symboles de la prudence et de ce qui peut sauver du danger ?

¹ Rue de Provence, 5.

Mais quittons cette allégorie dont nous ne connaissons jamais le résultat, pour dire que M^{me} Blandin réunit plus que jamais ce genre de bijoux exceptionnels si appréciés par les imaginations artistiques ou distinguées. Ce n'est plus le vieux *bijou d'autrefois*, dont le succès est épuisé aujourd'hui ; c'est du vieux NOUVEAU ; ce sont mille choses charmantes en mobilier, en peinture, en fantaisies de toilette ; c'est le mot déterminant pour bien des cadeaux d'étrennes, et que nous indiquons dans l'intérêt des hommes et des femmes.

— Le bronze, le fer et la fonte ont un grand rôle cet hiver dans nos ameublements ; indépendamment des bronzes d'art, ce sont de charmants meubles en fer : les lits de la maison Dupont² sont surtout remarquables en ce genre, où il faut un goût tout spécial pour trouver des variétés et des recherches nouvelles ; aussi la maison que nous citons a-t-elle acquis le premier rang dans cette industrie, et a-t-elle droit aux admirations et aux préférences de tous ceux qui apprécient ce genre de mobilier si généralement adopté aujourd'hui.

UN SOLLICITEUR.

Le feuilleton de l'*Opinion publique* a peint divers types de solliciteurs qui se promènent imperturbablement dans la salle des Pas-Perdus à l'Assemblée nationale.

N'est pas bon solliciteur qui veut, dit-il ; c'est une vocation comme toutes les autres, et tel qui serait excellent fonctionnaire, ne fut jamais qu'un détestable solliciteur.

Et pour retourner l'aphorisme, tel qui fut un excellent solliciteur, n'est, aujourd'hui, qu'un fort mauvais fonctionnaire.

Nous avons eu l'occasion de suivre pendant près de deux mois, jour par jour, heure par heure, pour ainsi dire, les pas et les démarches d'un des plus intrépides et des plus patients solliciteurs qui se soient jamais rencontrés. Cet homme était un commandant de garde nationale de province ; tous les habitués de la salle des Pas-Perdus peuvent encore se rappeler sa grande taille, son ventre énorme et sa longue aigrette

² Rue Neuve Saint-Augustin, 1, 3 et 5.

blanche qui dominait toutes les têtes ; car, pour avoir ses entrées plus faciles, il venait presque toujours en uniforme.

Il sollicitait, à ce qu'il paraît, une position assez importante. On le voyait arriver vers une heure. En entrant, il saluait tout le monde, s'inclinait profondément devant toutes les rosettes de représentants, serrait la main de tous les huissiers, et offrait du tabac à tous les gardiens. Il semblait, à le voir, qu'il n'y eût là personne qui ne fût de ses amis intimes ; et comme, trompé par ces dehors, je demandai parfois à des gens avec qui il venait d'échanger les paroles les plus amicales, qui était cet homme :

— Je ne le connais pas, me fut-il constamment répondu. Seulement, nous le voyons ici tous les jours.

Bien qu'il appartienne à la classe des solliciteurs patients et obséquieux, il se donnait beaucoup de mouvement ; il allait, venait, échangeait un mot avec l'un, prenait une prise avec l'autre, arrêtaient tous les représentants au passage, s'accrochait impitoyablement aux ministres, et lorsqu'il en tenait un dans un couloir, il se posait en travers avec ses longues jambes, et mettait ainsi le gouvernement dans l'impossibilité de faire un pas.

Cet homme, avant les journées de juin, était devenu l'épouvantail du ministère tout entier. Que de fois n'avons-nous pas vu M. Crémieux faire d'incroyables efforts pour lui passer entre les jambes !

Un jour, je causais avec un représentant, de choses fort sérieuses ; tout à coup, d'un bout de la salle à l'autre, notre commandant aperçoit mon interlocuteur. Il part comme un trait et se précipite vers nous.

— Monsieur C..., j'ai bien l'honneur de vous saluer, comment vous portez-vous ?

Le représentant, étonné, lui répond machinalement qu'il se porte bien.

— Et vous êtes-vous bien amusé, hier, à l'Opéra ?

— Assez ; mais pourquoi me faites-vous cette question, monsieur le commandant ?

— Oh ! mon Dieu, parce qu'il m'a semblé que vous ne prêtiez qu'une médiocre attention au spectacle. Après cela, vous avez tant d'occupations ! Dès huit heures, au comité de législation ; à dix, à celui de l'Algérie ; à midi, au comité du travail, qui sans vos

lumières marcherait dans les ténèbres ; enfin...

Notre homme parla ainsi pendant vingt minutes, et, pour s'en débarrasser, le représentant fut obligé de lui dire qu'il allait déposer son bulletin de vote.

Ni l'un ni l'autre ne se connaissaient, jamais ils ne s'étaient vus, mais le commandant avait noué une relation nouvelle, et j'ai su plus tard qu'il avait prié M. C... de faire une démarche pour lui près d'un ministre.

Depuis deux mois, ce prodigieux solliciteur a disparu. Il a obtenu la place qu'il demandait. S'il met autant de feu à exercer son emploi qu'il en a mis à l'obtenir, ce doit être un fonctionnaire impayable.

Il y a des gens qui ont passé toute leur vie à solliciter sans jamais rien obtenir. Il en est d'eux comme des filles d'un certain âge que l'on s'est habitué à rencontrer dans les bals : elles ne trouvent plus à se marier. De même en voyant un solliciteur émérite blanchi à ce rude métier dans la salle des Pas-Perdus, le député se dit :

— Ah bah ! voilà vingt ans qu'il sollicite.

C'est le coup de grâce. Le solliciteur dont on dit cela peut prendre sa retraite ; il est sûr qu'il ne sera jamais nommé, demandât-il une commission de garde champêtre.

Il en est quelques-uns qui, à force de demander une place à tous les représentants qu'il rencontrent, finissent par en obtenir une... dans les tribunes : c'est une fiche de consolation.

LES SOUVENIRS DE CLARA.

M. Adolphe Adam raconte, dans son feuilleton musical du *Constitutionnel*, un souvenir d'autrefois qu'il a rencontré, dit-il, il y a peu de jours.

Vous rappelez-vous, ajoute M. Adolphe Adam, un charmant opéra de Daleyrac et Marsollier, *Adolphe et Clara* ?

Eh bien ! cette Clara si séduisante, dont nos pères nous ont tant parlé, dont nous avons tous rêvé dans notre jeunesse, elle existe, je l'ai vue, je lui ai parlé et j'ai dîné avec elle.

Voici le fait : il y a quelques jours, je fus invité à dîner chez un de mes amis.

En entrant dans son salon, qui était assez obscur, j'aperçus dans un coin une vieille, bien vieille petite dame; elle se lève à mon approche.

— Ma chère amie, lui dit mon ami, permettez-moi de vous présenter M. Adolphe Adam.

— Ah ! monsieur, me dit la vieille dame, voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

Je subis l'accolade, non sans demander à qui j'avais l'honneur de m'adresser.

— Comment ! vous ne me reconnaissez pas ? me dit la petite vieille ; il y a six ans que nous nous sommes rencontrés à l'Opéra-Comique, où vous faisiez répéter *le Roi d'Yvetot*.

Ma mémoire était en défaut. Mon ami vint à mon secours.

— Comment, vous ne devinez pas une des gloires de votre théâtre favori, la doyenne de l'Opéra-Comique ?

Je ne pouvais plus me tromper, j'avais devant moi M^{me} Saint-Aubin, la véritable Clara dont Elleviou était l'Adolphe, si longtemps fêté, si longtemps applaudi.

Nous échangeâmes mille politesses ; elle me dit qu'elle regrettait d'être venue trop tôt au monde, et qu'elle eût été heureuse de pouvoir jouer dans mes ouvrages.

Ce souhait devait être sincère, car il lui eût ôté au moins soixante ans.

Je ne fus pas moins poli en lui répondant que c'était moi qui devais regretter d'être venu trop tard pour pouvoir profiter de son admirable talent, et en cela je fus beaucoup moins franc, car en paraissant désirer être son contemporain, je me serais donné comme elle quatre-vingt-quatre ou cinquans, âge que je respecte infiniment, mais que je n'envie pas du tout.

Le dîner fut très-gai ; malgré son grand âge, M^{me} Saint-Aubin n'a pas une seule infirmité, et son esprit n'a rien perdu de sa vivacité ; elle nous parla de sa nombreuse famille, de ses trente enfants et petits-enfants, de M^{me} Duret, la célèbre chanteuse qui vit encore, et de M^{me} Joly Saint-Aubin, son autre fille, que tout Paris courtut applaudir dans *Cendrillon*, etc.

Après le repas, j'offris respectueusement mon bras à la vénérable douairière, et je

demandai qu'on nous laissât causer en tête à tête dans un petit coin.

L'Adolphe ayant passé la quarantaine et la Clara étant bien au-dessus de ses quatre-vingts ans, on n'y vit pas le moindre inconvénient, et je passai une heure délicieuse à rappeler des souvenirs plus attachants les uns que les autres.

M^{me} Saint-Aubin a très-longtemps habité une campagne auprès de Paris.

Il y a deux ans à peine qu'une tentative d'assassinat faillit être consommée sur sa personne.

Sa famille, alarmée, la décida à venir se fixer à Paris ; pour y vivre parfaitement tranquille, elle alla se loger place Royale.

Chacun sait les événements dont ce quartier fut le théâtre aux 23 et 24 juin ; la mairie du huitième arrondissement fut prise par les insurgés qui avaient commencé à y mettre le feu, lorsqu'ils en furent délogés par la garde nationale.

Un représentant du peuple parcourait les maisons voisines pour rassurer les habitants. Ce représentant était Victor Hugo ; il arriva chez la pauvre vieille dame qu'il ne connaissait pas, et lui dit sans doute de fort belles choses pour lui persuader qu'elle n'avait plus rien à craindre ; mais toute son éloquence fut perdue.

M^{me} Saint-Aubin ne voulut pas coucher une nuit de plus dans ce quartier *paisible*, et elle habite maintenant au sein de la Chaussée-d'Antin.

Elle a contracté les habitudes de la campagne et du Marais ; elle se couche à neuf heures et demie, ce qui la prive beaucoup, car elle aimerait bien à aller au spectacle, mais son médecin ne le lui permet que bien rarement.

Aussi, m'a-t-elle fait promettre de l'aller voir le plus souvent possible pour lui raconter tout ce qui se passe dans les coulisses.

Elle m'a promis, en revanche, de belles histoires du temps passé, de son bon temps, de celui où on l'applaudissait, où elle était jeune, belle et fêtée. Ces histoires, je les redirai à mon tour, et si parfois, en passant par ma bouche, elles ne paraissaient pas assez intéressantes, j'invoquerai l'indulgence en rappelant combien l'on était heureux de me les raconter, et combien j'étais ravi de les entendre.

PIUS IX.

« Rome n'est plus dans Rome... »

J'ai vu — pour lui — les fêtes de Saturne ;
Le Dieu vivant, à Rome, c'était lui !...
De Marius aux roseaux de Minturne
Il va cherchant le refuge — aujourd'hui !
— La France est là... — viens, sous sa voile, espère ;
Pour t'accueillir, oui, nous serons unis.
C'est Dieu vers nous qui t'envoie, ô Saint Père !
Nous avons tant besoin d'être bénis !
Venez en France, ô venez donc, Saint Père !
Nous avons bien besoin d'être bénis !

De Cicéron, père de la patrie,
Gaëte a dû te rappeler le sort ?
L'ingrat Romain qui lui devait la vie,
A Gaëte le paya par la mort !...
Mais tu vivras ! — Que la main dont, naguère,
Tu semais l'or et les biens infinis,
Chasse de France et l'erreur et la guerre ;
Nous avons tant besoin d'être bénis !
Venez en France, oh ! oui, venez Saint Père !
Nous avons bien besoin d'être bénis !

Eh quoi ! chez nous, un parti qui l'outrage
A dit : — C'est bien !... Il crut, dans sa bonté,
Qu'un peuple libre était un peuple sage !...
Voilà son crime !... — O triste humanité !
Vous qui parlez, le règne d'un Tibère
Vous verrait donc à ses pieds réunis ?
Oh ! c'est alors que par lui, le Saint Père,
Vous auriez bien besoin d'être bénis !...
Mais loin de France il reste, le Saint Père,
Quand nous avons besoin d'être bénis !

Paix au Pontife... il a droit à des larmes,
Il ne sait pas vouloir verser le sang.
Quand les enfers ont mis l'Europe en armes,
Roi des autels, son sceptre est impuissant.
Le Ciel saura le venger de la terre ;
Il put régner sans bourreaux, sans bannis !...
Qu'il parle à Dieu pour nous dans sa prière,
Nous avons tant besoin d'être bénis !
De loin, étends la main vers nous, Saint Père,
Nous avons bien besoin d'être bénis !

4 décembre 1848.

CARMOUCHE.

THÉÂTRES.

L'Opéra vit sur son répertoire courant,
en attendant le nouveau ballet de *Tartini* :
la Juive, avec M^{me} Jullienne ; — *Jeanne la*

Folle et M^{me} Masson ; — *Othello* et M^{me} de la Grange.

Levasseur a reparu dans une représentation extraordinaire. Le surlendemain, il chantait Bertram dans *Robert*. Est-ce donc une rentrée définitive ? Quelques-uns de ceux qui sont toujours bien informés prétendent que, par suite de l'indisposition d'Alizard, M. Meyerbeer aurait songé à confier à Levasseur le principal rôle de basse du *Prophète*, — et enfin qu'il aurait ainsi trouvé le moyen d'éprouver les moyens du chanteur.

Toujours est-il que les bals masqués de l'Opéra commenceront le 6 du mois prochain. Musard a déjà recruté sa grande armée, et l'administration fait les plus splendides préparatifs.

On annonce une magnifique fête qui sera donnée par la *Société des gens de lettres*. Le gouvernement mettra à sa disposition un des palais libres en ce moment ; les théâtres lyriques offrent le concours de leurs artistes, et on tirera la tombola de deux albums, qui réuniront, l'un des dessins, l'autre des autographes de toutes les illustrations françaises et étrangères.

A ce Numéro est jointe la planche 2400.

La composition inventée par M^{re} DUSSERT pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M^{re} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires ; réservant les palmes et les ravissant les couleurs passées ; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.